

lares, investiga las intervenciones públicas de Sand posteriores a 1845 y demuestra la postura moderna de la escritora desde la cual se organiza su defensa de la naturaleza.

Nicolas Courtinat emprende el estudio de la segunda versión de *Lélia* para advertir en la obra una función esencial de flores y jardines a modo de elementos evocadores del universo onírico de los personajes. Coincide en su foco de interés François Kerlouégan quien se centra en las flores de esa misma novela para adivinar en ellas el sentimiento de su personaje epónimo. Semejantes conclusiones son las vehiculadas por Alex Lascar y Marie-Cécile Levet que, por su parte, se centran en *André y Marianne*.

En última instancia aunque no de menor interés, figuran las contribuciones de Henriette Bessis y Nicole Savy ambas centradas en otra dimensión de Sand: su obra plástica. Tras mostrar la calidad del herbario reunido por Aurore Dupin incluyendo documentos gráficos del mismo, Bessis revela el acierto de la artista en las combinaciones de dibujo y color que la aproximan a nombres de la talla de Delacroix. Savy aporta el broche final al destacar el mérito original en su recurso a la dendrita con el objeto de proporcionar a la naturaleza de sus acuarelas un aspecto lo más cercano posible a la realidad.

En suma, el presente volumen enlaza con el también editado por Simone Bernard-Griffiths en 2002 sobre *Ville, Campagne et nature dans l'oeuvre de George Sand*. La densidad de ambos a la que se añade su fiel dedicación al estudio de la autora sólo pueden redundar en un exquisito panorama crítico incapaz de defraudar al lector.

M. Carme Figuerola

**Carmen DOMINGO, *Nosotras también hicimos la guerra. Defensoras y sublevadas*, Barcelona, Flor del Viento, 2006, 270p.**

La guerre civile entraîne une rupture brutale dans la vie quotidienne des Espagnols: la mesure où les femmes en ont été touchées devient le sujet d'analyse de Carmen Domingo. L'écrivaine barcelonaise avait déjà tâtonné ce domaine dans d'autres ouvrages, notamment dans *Las mujeres y la política en España (1931-1945)* où elle cherchait à établir l'éventail idéologique qui avait guidé les femmes dans la constitution d'un état moderne en 1931.

Présenté à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire d'un conflit qui a fait couler plein d'encre, *Nosotras también hicimos la guerra* participe de l'esprit de la collection qui l'héberge car il a comme but de réhabiliter la mémoire historique à l'égard de la femme en prenant pour cause son attitude au front aussi bien qu'à l'arrière.

Sans parti pris, l'auteur suit le fil des événements pour mettre en relief les différentes démarches féminines répondant à un clivage clair entre les deux Espagnes. L'analyse du côté républicain dépasse l'auréole de celles qui depuis quelques années sont devenues illustres (vg., Dolores Ibárruri ou Federica Montseny). En revanche, elle tient à prendre en considération des attitudes moins individuelles et donc, moins reconnues, à l'instar des militantes, des volontaires des brigades Internationales ou encore des associées dans plusieurs organisations idéologiquement à gauche qui n'ont pas hésité à braver le sort en prenant des armes comme les hommes. Ce volet se complète par l'éclairage des comportements de la femme fasciste, où un épigraphe est consacré à Pilar Primo de Rivera, l'idéologue de la résistance nationale, sans oublier le contingent majoritaire des femmes voué à l'aide sociale et charitable dans des hôpitaux.

Domingo montre l'évolution de la dichotomie des deux camps à mesure que les faits avancent: progressivement, les femmes des deux côtés élargissent le front par le travail dans des fabriques —ce qui n'a pas toujours été volontiers accepté des hommes— ou bien à l'arrière, elles se chargent, comme Victoria Kent, des colonies d'enfants ou tel qu'Isabel Oyarzábal, la première ambassadrice espagnole, de divulguer le drame du pays. Leur position devient aussi remarquable dans le monde des spectacles, de la culture ou du journalisme, le tout conçu comme un service de guerre, que l'écrivaine examine par le biais de leur action en faveur du Prado ou le rôle de M<sup>re</sup> Teresa León vis-à-vis du théâtre.

Le dernier chapitre rappelle en tant que clé de voûte, les effets subis par les femmes de l'après-guerre qui ont souvent été accusées des idées des autres.

Les thèses de l'écrivaine se complètent à l'aide d'un instructif reportage photographique qui s'éloigne des clichés et rend compte de ces poignantes expériences. Le même but est accordé à un dossier de documents écrits où, dans leur plupart, la voix des femmes retentit en écho aux arguments théoriques fournis dans le corps de l'ouvrage.

Sans se placer sous la houlette des études de genre, ce livre a le mérite de porter un regard solide sur une partie de la population jusqu'à présent délaissée malgré sa transcendance dans le devenir de l'histoire.

Carme Figuerola